



TMAUX001

Transcrit par [TurboScribe.ai](#). [Passez à Illimité](#) pour supprimer ce message.

Il me semble important de pouvoir bénéficier de leur éclairage. Nos invités sont donc Caroline Ligorio, qui représente l'association Sirena, Geneviève Pinck de la Banque Alimentaire des Landes, et Chebash Kesti. Alors, est-ce que ça se prononce bien, Chebash ? L'association ALDA.

Alors, je ne savais pas bien prononcer Chebash, mais ALDA, je me suis renseigné, ça veut dire « changer » en basque. Donc, ce que je vous propose, c'est de particuler un petit peu cette matinée en trois grands moments, de demander à nos invités, finalement, à quels besoins et sur quels constats territoriaux ils se sont appuyés pour engager leur action et avec qui ils ont engagé cette action. Dans un deuxième temps, peut-être de leur demander plus précisément, mais très concrètement, ce qu'ils font, quels sont leurs modes d'action, quel est leur travail aujourd'hui sur le terrain, avec ce qui marche, mais peut-être, je suis sûr que vous aurez l'honnêteté aussi de nous dire ce qui n'a pas bien marché, parfois, parce qu'on le sait qu'une initiative citoyenne, elle n'est pas toujours couronnée de succès, et ce n'est pas forcément grave.

Et puis, globalement, et ce sera le troisième temps, d'essayer de tirer un bilan de tout ça, de savoir un petit peu comment cet engagement citoyen peut apporter à tous. C'est bien pour ça qu'on est là. Avant de rentrer dans ces trois temps, il me semble quand même nécessaire de vous donner la parole.

On m'a dit pour un court temps, donc l'idée c'est 3-4 minutes chacun, pas plus, juste pour vous présenter un peu plus que ce que j'ai fait. Quels sont vos objectifs de départ ? Comment vous fonctionnez ? Quel est votre, entre guillemets, j'aime pas trop ce mot, mais quel est votre mode de gouvernance ? Quelle est votre organisation aujourd'hui ? Voilà, en quelques mots. Déjà, merci beaucoup pour l'invitation de pouvoir parler de Ciréna et des projets citoyens d'énergie renouvelable.

Pour présenter Ciréna en trois minutes, on a une association, on a été créée en 2018, financée par la région Nouvelle-Aquitaine-Illadène, à l'auteur de quatre compagnies, les collectivités et les collectifs citoyens, dans leur territoire, pour faire émerger des projets citoyens. Notre gouvernance, on a donc des adhérents, nos adhérents sont des collectivités, des communautés communes, des syndicats d'énergie, de sociétés d'énergie mixte, du bureau des citoyens également. Et notre comité de pilotage, donc, c'est ces adhérents, donc on a aussi des fonds d'investissement régional, terre-énergie, donc en fait c'est des instances plus locales et plus régionales aussi, qui, l'ensemble, nous permet d'avoir aussi la vision un peu totale de plusieurs instances, de comment, nous, on pourrait agir localement.

C'est le mouvement émergé en 2010, donc les réseaux en Nouvelle-Aquitaine, il est un

peu plus récent par rapport à d'autres, mais on a des homologues, on peut faire la même chose que nous. Une question pour que ce soit bien clair, donc, en fait, chez vous, il n'y a pas d'adhérents directs, de fédérations, qui, enfin, voilà, ce sont plus les adhérents qui s'impliquent dans un projet donné à un endroit, et c'est les animateurs du projet, en tant que tels, qui adhèrent à votre structure ? En fait, ils sont adhérents directement à Cyrena, en fait, c'est une double adhésion, ils adhèrent à Cyrena et au Mouvement National, donc c'est la double adhésion, et en fait, c'est là les sociétés qui sont créées, qui adhèrent à Cyrena, de la même façon que les collectivités adhèrent, ils bénéficient de nos accompagnements. Banque Alimentaire, bon, vous connaissez la Banque Alimentaire, vous nous avez vu souvent faire des collectes dans les grands magasins, et donc la Banque Alimentaire des Landes fait partie de la Fédération Française des Banques Alimentaires, la Banque Alimentaire des Landes a été créée en 88, alors, bon, elle fait partie, effectivement, d'un mouvement pour l'aide alimentaire, nous faisons des denrées alimentaires, mais pas seulement, on a aussi d'autres actions, et notre principe, c'est de récolter, gérer et distribuer des denrées alimentaires, nous ne travaillons pas directement avec les bénéficiaires, mais nous distribuons de la nourriture à des associations qui, elles-mêmes, distribuent à leurs propres bénéficiaires.

Et, bon, alors, c'est bien évident qu'on a vu, effectivement, comme partout, la précarité augmentée, dans les Landes, ça a été assez limité, la précarité alimentaire, la dernière année, mais, effectivement, on a vu les choses bouger beaucoup depuis 2020, essentiellement. Voilà, nous essayons de travailler au quotidien, avec le problème, comme toutes les associations, du manque de bénévoles, donc, s'il y a ici des Landes qui seraient tentés par la Banque Alimentaire, on leur ouvre les bras, pas de problème. Donc, l'association ALDA à Bayonne.

Alors, ALDA est une association de défense des intérêts, même si, aujourd'hui, on est... Vous avez la parole pour nous dire comment ça s'est construit tout ça. À l'instant, vous avez dit que votre point de départ n'était pas forcément le logement, et puis que ça s'est devenu un axe important, mais, voilà, à l'initiative de qui ça s'est créé, comment ça s'est créé ? Ce sont des chiffres tout à fait impressionnants, en termes de nombre d'adhérents. Comment on y arrive, à ça ? La réflexion qui a mené à la création d'ALDA a été menée, et on est parti du constat, dernière décennie, les grandes... Et donc, on a décidé de créer, essayant de comprendre d'abord que sont... Et c'est à travers une enquête qu'on a mené... Et à partir de... On ne pensait pas... Quand on s'est créé, on a commencé sur Bayonne, et on pensait que les deux... Toujours pour revenir sur le point de départ, la situation de la Banque Alimentaire était un peu différente, puisque la Banque Alimentaire, c'était aussi, et d'abord, peut-être un mouvement national qui a été identifié en tant que tel.

Est-ce que vous pouvez quand même nous dire un petit peu, très concrètement, ici, dans les Landes, ce qui vous a conduit, par exemple, vous, à vous engager ? Avec qui ? Comment ? Et là aussi, comment le mouvement... Effectivement, la première Banque

Alimentaire en France, elle est née en 84, et celle des Landes, dans le 92. Après, la première Banque, effectivement, ça s'est multipliée assez rapidement, puisqu'il y a actuellement 79 banques alimentaires, 13 banques alimentaires dans la région Nouvelle-Aquitaine. Et bon, le concept, de toute façon, pour eux, qui est une création d'une Banque Alimentaire dans les Landes, c'était effectivement qu'il y avait une priorité alimentaire associée à un gaspillage alimentaire aussi.

Et donc, le but de la Banque Alimentaire, c'est aider, fournir de la nourriture aux plus démunis, tout en luttant contre le gaspillage alimentaire. Je me suis engagée à la Banque Alimentaire parce que, quand je me suis retrouvée à la retraite sociale, je me suis occupée de mon travail, des gens de toute ma lignée. Donc, c'était une manière de continuer à être là et être auprès des autres.

Et ceux qui travaillent avec vous, quels sont leurs profils ? Qu'est-ce qui vous a rassemblés au départ ? Alors, je crois que ce qui nous a rassemblés, c'est effectivement l'envie d'aider les autres. Je crois que c'est ça. C'est évident.

Alors, il y a des salariés, il y a des bénévoles salariés et 10 bénévoles. Alors, pas 70 bénévoles actifs au quotidien, mais bon, il y a quand même des gens extrêmement impliqués qui se sentent très très concernés par ce qu'ils font. Et on travaille, c'est vrai, dans une ambiance chaleureuse où on sent que tout le monde a le même objectif.

On travaille tous dans le même sens. Donc l'action fait du bien, de toute façon. Juste une question, c'est presque de la curiosité, mais dans votre parcours personnel, vous avez dit que vous vous êtes engagée à la retraite.

Quel est le poids et l'action des retraités ? Parce que j'ai l'impression que ça se joue de façon assez forte, ce qui est à la fois bien, mais en même temps aussi inquiétant. Oui, alors c'est vrai qu'à la banque alimentaire, il y a des jeunes qui sont des salariés, il y a des jeunes retraités, mais pas assez sûrs, et il y a surtout des retraités qui ont un âge certain. Alors je crois que ça c'est le problème de toutes les associations, mais c'est vrai que c'est inquiétant.

C'est vrai que c'est inquiétant, parce qu'on se demande si effectivement il n'y a pas davantage d'engagement de jeunes ou de retraités, de retraités effectivement jeunes, si effectivement on ne met pas aussi en danger la pérennité de l'association. Ce qui serait catastrophique, parce qu'effectivement la banque alimentaire a un rôle essentiel. Et la dernière question, vous avez parlé de salariés, donc ça implique évidemment un budget.

Vos ressources ? Alors nos ressources, c'est essentiellement les subventions. Il y a aussi ce qu'on appelle la participation de solidarité, c'est-à-dire qu'on a des aliments qui viennent du gaspillage alimentaire, on a la collecte, on a des dons des producteurs, des dons des industriels, on a aussi des produits qui viennent de l'Europe, de l'État. Et puis des achats, puisque maintenant devant la baisse, on fait de ce qu'on ramasse dans les

magasins, on a une autorisation d'acheter.

Donc on a des subventions effectivement. On a aussi ce qu'on appelle la participation de solidarité, c'est-à-dire que pour les produits qu'on appelle nous de la collecte, c'est-à-dire les produits qui ne sont pas, pour les autres produits qui viennent de la collecte, on demande 24 centimes de participation par kilo. C'est ça qui nous permet de payer les salariés.

Et toujours, puisqu'on est vraiment sur la jeunesse des projets, comment ils se sont installés, comment ils ont pu se mettre en place, cet aspect subvention par exemple, est-ce que ça a été facile ? Comment ça a fonctionné dans la chronologie ? Alors ça, je ne sais pas trop comment ça s'est passé, puisque je n'étais pas là. Je ne sais pas du tout, je pense que les pouvoirs publics s'y sont intéressés progressivement. C'est sûr que la structure a grandi et on a absolument besoin de ça.

Et c'est vrai que les pouvoirs publics sont très présents pour aider la banque alimentaire. Sans eux, on ne pourrait pas fonctionner. C'est un peu la même chose pour vous.

Les pouvoirs publics sont vos principales financeurs aujourd'hui. Là aussi, dans la genèse du projet, comment ça s'est fait ? Quelles relations vous avez eues avec eux ? C'est une très bonne question. Juste de l'émergence des projets citoyens.

Déjà, on peut parler même au niveau européen. Ce qui se passe aujourd'hui en France, c'est aussi l'inspiration d'autres pays qui ont été pionniers, comme l'Allemagne par exemple. Mais en fait, c'était des citoyens qui se sont dit qu'ils voulaient prendre la transition énergétique des initiatives qui viennent du bas vers le haut et un peu basculer, surtout en France, les systèmes qui étaient très centralisés et qui ont encore des galères.

Au niveau national, les mouvements émergent en 2010 avec des citoyens qui se sont dit qu'ils ont produit localement pour surtout des initiatives militantes au départ, pour des personnes qui, au départ, étaient contre plusieurs initiatives et qui finalement se sont dit que c'était très fatigant d'être toujours contre. C'est ça qui, finalement, motive ces personnes. En Nouvelle-Aquitaine, en 2018, ce qui s'est passé, c'est que les initiatives citoyennes existaient déjà, sans que les réseaux d'accompagnement, donc Cyrena, existaient.

Pas nombreuses, mais il y avait d'autres initiatives et l'idée, c'était de faire élargir ces réseaux, d'accompagner plusieurs personnes et plusieurs structures. Donc, on émerge au sein des NERCOP. NERCOP, c'est un... C'est un bureau des développeurs d'énergie.

Et plus tard, c'est là qu'il vient la relation aussi avec la région et l'État, parce que, finalement, pour mener cette mission d'intérêt public, il fallait qu'on devienne une autre structure. Et c'est là que, finalement, l'équipe de Cyrena a été créée, indépendamment

des NERCOP. Je ne vais pas préciser, mais on est cinq salariés aujourd'hui, dans six païennes.

On se répartit selon les anciennes régions de la Nouvelle-Aquitaine. On a un directeur, et on a un chargeur de mission sur une autre mission, aussi portée par la région et l'ADEME, qui est les générateurs. Et là, c'est du conseil aux collectivités pour développer du photovoltaïque éolien.

Donc, pas forcément citoyen, mais notre but aussi, c'est par les citoyens de considérer ces projets comme étant une des possibilités. La relation avec nos financières nous permet de nous faire connaître aussi, d'être crédibles et légitimes auprès de toutes les instances au niveau régional. Juste, déjà, pour illustrer un peu ce que ça peut bénéficier, c'est que finalement, on a réussi, avec la région, à mettre en place un appel à projets, qui finalement bénéficie tous les porteurs de projets, toutes les collectivités qui veulent mettre en place ce type de projet, dans les buts de les aider à financer l'accompagnement, que ce soit technique ou juridique.

Donc là, on parle de toutes les études de faisabilité et opportunité pour ce type de projet, pour signer tous les contrats. Donc en fait, c'est un vrai levier, je dirais, pour toutes les collectivités également, parce que là, on parle de subventions à l'auteur de 70%. C'est pas négligeable non plus.

Et finalement aussi, on a réussi à mettre en place, c'est la région qui propose une prime à l'investissement citoyen. Et là, l'investissement citoyen, je parle vraiment de la prise des parts dans ces projets. Et donc finalement, on est où investi, on parle de personnes physiques.

La région a bon l'investissement, c'est que pour une collectivité, même pour des citoyens qui commencent à la part de zéro et qui n'ont pas de trésorerie. Et ça permet de faire agrandir la quantité de projets et l'envergure de projets, parce qu'on commence à avoir de... Les citoyens, c'est pas anodin, c'est pas juste les projets que finalement, personne s'intéressait auparavant. Mais c'est des grands projets, on vient d'avoir le premier parc au lien citoyen Nouvelle-Ecte.

Justement, au sein du Codège du Marçan, c'est une thématique sur laquelle on est en train de travailler actuellement sur ces projets citoyens de production des régies renouvelables. On a déjà eu la chance de vous accueillir pour que vous puissiez nous expliquer un petit peu tout ça. Est-ce que vous pouvez, très concrètement, nous donner un exemple où, voilà, comment ça a marché, quel a été le point de départ, ce qu'a été votre aide, et où on en est aujourd'hui.

Tout à fait, j'ai plein d'exemples. À l'époque, Syrena était contactée par la communauté de communes Marais-Nadeau-Côte-Sud. Ils puissent être accompagnés pour créer la dynamique citoyenne.

La dynamique, c'est trouver des personnes qui peuvent porter un projet avec la collectivité. Donc, au départ, l'accompagnement de Syrena, c'est d'identifier les besoins de la collectivité, d'où elle part et où elle veut aller. En termes de technicité aussi, est-ce qu'il y aurait des personnes de la collectivité qui pourraient être impliquées aussi aux côtés des citoyens ? En fait, il y a toute une démarche de sensibilisation du territoire, mais ça passe aussi à la fois par la sensibilisation des élus et du conseil municipal.

C'est pas évident que tout le monde déjà comprenne ce que ça veut dire. Convaincre à travailler avec les citoyens, je dirais que c'est quand même un défi, parce que les citoyens, on a l'impression qu'ils ne maîtrisent rien. Travailler, laisser une telle responsabilité avec des individus qu'à la fois on ne sait pas forcément jusqu'où ils peuvent aller, c'est pas évident.

Notre rôle déjà, c'est de montrer aux collectivités que c'est tout à fait faisable. Et après, une fois que ces collectifs identifiés, on parle normalement d'une dizaine de personnes qui vont créer une structure, à la fois c'est une CQ, à la fois c'est une SAS, parce qu'ils ont besoin de ces statuts pour plus tard vendre cette énergie. Les signes, peut-être ? Oui, c'est société, Coretti.

Voilà, merci. C'est pas évident, parce qu'on garde toujours le ESAS et ses sociétés anonymes, simplifiés. Merci beaucoup.

Et notre rôle, donc SIRENA, l'accompagnement qu'on fait, c'est pour outiller ces individus pour qu'ils deviennent autonomes dans toute la durée du projet. Devenir autonome, c'est déjà un grand travail sur la méthodologie du travail collectif, parce qu'on parle de personnes qui ne se sont jamais vues dans la vie et qui veulent travailler sur des thématiques différentes. Donc on parle du juridique, économique, technique, et donc on intervient sur tous ces volets.

L'idée, c'est de ne complacer pas les côtés techniques, on reste généreux. Une connaissance de toutes les étapes et de ce qu'il y a à faire. Et l'intérêt du réseau aussi, c'est que finalement, il y a beaucoup de retours d'expérience et d'entraide.

Il y a beaucoup de documentations qu'aujourd'hui sont mutualisées entre les réseaux, donc finalement, on n'a pas forcément besoin à chaque fois d'être accompagnés et créer des héros, quelque chose. Ils nous aident à parler à la collectivité, à aller rencontrer la collectivité pour présenter la démarche, montrer quel est l'intérêt que la collectivité peut avoir, adapter les discours, aller vers les citoyens, qui sont les partenaires du projet à la fin. Notre rôle aussi, c'est de les aider à faire un diagnostic du territoire, que ce soit pour identifier les potentiels partenaires.

Les partenaires, c'est très vaste comme terme, parce que ça peut être les partenaires plus tard quand ils vont à la banque, ça peut être les fonds d'investissement, donc finalement, on essaie, nous, de notre côté, d'avoir la vision la plus large possible du

territoire de la région, pour les accompagner et plus tard, on est là, parce qu'ils sont toujours en train de créer de nouveaux projets et finalement, l'idée, c'est qu'ils restent chez nous pour aider les autres aussi à avancer. On a parlé du début, la citation de la communauté de communes, Max, il y a des projets qui se sont créés, est-ce que vous pouvez juste nous envoyer quelques nouvelles ? Les projets, les collectifs citoyens, c'est Aloué, qui est dans les Landes. On les a accompagnés au début, ils ont identifié des partenaires, à la suite, ils ont commencé à contacter des collectivités pour faire la vente d'énergie sur des bâtiments communaux.

Quatrième projet, ils ont un potentiel identifié à être développé dans l'année à venir de 5MW, donc des grands projets, mais aujourd'hui, ils ont démarré par des petits projets dans les écoles en faisant des ateliers avec des enfants et tout. Sirena les a accompagnés au début de ces partenaires, avec qui ils devraient travailler en termes de bureaux d'études, d'animation territoriale. Aujourd'hui, on les accompagne sur la dynamique qui est en train de se créer, parce que partir sur des grands projets, ça demande d'autres approches, on ne parle pas de co-développement, c'est de travailler avec d'autres acteurs, que ce soit la SM locale ou d'autres acteurs aussi.

Donc là aujourd'hui, on travaille avec eux pour des futurs projets, et on parle d'autoconsommation collective. C'est déjà une approche beaucoup plus participative, ça demande beaucoup de dialogues aussi auprès du territoire, et donc on est là pour les accompagner dans ces démarches, que ce soit d'entretenir ces dialogues avec les territoires, mais aussi dans tout ce qui va être investissement et participation, parce que c'est un vrai défi, on pourra en parler plus tard, mais le vrai défi aussi aujourd'hui pour ces projets, c'est de vraiment mobiliser les territoires pour investir dans ce type de projet. Et donc on est là pour ça.

Ce que je retrain de votre intervention, c'est quand même cet effort de créer une synergie quelque part entre les citoyens et les collectivités, qui de fait aujourd'hui ne va pas de soi, il y a l'affaire dans ce sens-là, et j'allais dire une aide technique, mais technique au sens très large, qui inclut le juridique, etc., que vous pouvez apporter aux citoyens. Peut-être que dans la salle, il y a des gens qui se sont investis dans ce type de projet, on peut commencer à réellement arrondir la table ? De notre côté, ce qu'on a pu faire, ce qu'on a identifié, c'était une démarche qui était descendue sans que les collectivités puissent vraiment comprendre qu'est-ce qu'elle déprépaire, dans un temps très court, pour faire des retours, avec très peu d'ingénierie aussi. Et c'est là que je crois que les citoyens ont pu montrer qu'ils avaient un rôle à jouer, parce qu'à la fois, on a eu des collectifs citoyens qui se sont rapprochés des collectivités et des collectivités qui se sont appuyées sur des collectifs citoyens, pour faire cette analyse des zones à inclure et à exclure les centrales.

Et aujourd'hui, je crois que cela va faire qu'il y aura, et c'est déjà le cas, de celles qui ont déjà identifié les zones, il y aura un vrai démarchage de tous les acteurs. On va

apparaître beaucoup d'acteurs sur les territoires, que ce soit privés, une diversité d'acteurs. Et je crois que les rôles du citoyen, ça va être vraiment de montrer que la collectivité, elle a gagné en faisant localement un projet, en impliquant de plus en plus.

On ne sait pas exactement comment ça va se passer, mais finalement, ce que les citoyens peuvent faire, c'est juste les aider à identifier ces zones, ou travailler avec eux pour un projet un peu plus virtuel.

Ce fichier dépasse 30 minutes.

[Passez à Illimité](#) sur [TurboScribe.ai](#) pour transcrire des fichiers jusqu'à 10 heures.

TMAUX002

Transcrit par [TurboScribe.ai](#). [Passez à Illimité](#) pour supprimer ce message.

Vous allez réussir à vous les prêter sinon ? Ça va c'était pas trop dur sinon cet après-midi après avoir autant mangé ? Est-ce que vous pouvez répéter les enjeux ? Question. Les deux questions. Avec quoi je repars ? Je repars c'est ça m'a plu, je vais le refaire dans mon conseil de développement où j'ai eu une idée ça va m'aider voilà avec quoi je repars et qu'est-ce que j'ai envie de proposer pour la prochaine réunion de la coordination régionale ? Donc on se donne quoi un petit quart d'heure parce qu'à 16h30 il faut partir c'est couvre-feu.

Ah non vous pouvez anonymiser mais donnez pas Eric en revanche pour mon marchand. Qui n'a pas de post-it ? Pourquoi c'est Aude qui distribue toute seule les post-it ? Ah s'il n'en a pas donné à mon marchand peut-être Eric il veut pas que vous repartiez avec des trucs. Bon et puis ceux qui ont fini vous pouvez commencer à nous les donner, vous les donnez à Aude, à Eric.

Avec quoi je repars ? Qu'est-ce qu'il m'a plu ? Qu'est-ce que je peux transposer dans ma pratique ? Voilà avec ma voiture et vous précisez est-ce que c'est une voiture ? Est-ce que c'est pris en charge par la collectivité ? Qu'est-ce qui peut être transposé ? Et moi je vais venir les récupérer, vous vous les mettez sur les panneaux ? Alors oui on aurait pu les écrire là mais est-ce que j'écris assez bien ? Avec quoi je repars ? Faut le lire un peu. Une possibilité d'échange et d'aide inter-conseils de développement. Ok avec l'idée que la coordination régionale ça sert un peu à quelque chose.

C'est déjà ça. C'est différent ou pas Aude ? C'est différent. L'idée d'expertise d'usage.

Ok et puis après il y a une dédicace spéciale pour Jacques mais je sais pas qui, enfin comme c'est anonyme je peux pas. Jacques je sais pas qui c'est qui. Alors une charte de coopération entre les élus et le codev.

Ok et un communiqué entre les conseils de développement Nouvelle Aquitaine donc ça rejoint un peu l'intérêt de la coordination régionale. Ok je repars avec des exemples pour la fidélisation des idées. Ouais ok c'est le partage d'idées quoi le partage d'expériences.

Alors prochaine fois coopération. Coopération faudra nous dire. Coopération de quoi ? Je repars avec des idées d'autosaisine.

Ah ouais d'accord. C'est pour la prochaine fois ou c'est je repars avec ? On aurait dû prendre deux couleurs on n'a pas été efficace. Alors je repars avec la richesse des débats.

Bon ça c'est le fait qu'on est bien ensemble. L'enthousiasme. De l'énergie.

Ça c'est quoi ? Je repars avec ? Ah oui mais il fallait faire une idée par post-it. Sylvain c'est la même ou pas ? Vision de la diversité des fonctionnements des conseils de développement et idées pour renforcer la relation entre codev et élus. Alors attendez je déchire.

Ah oui non je déchire en quel sens ça n'a pas marché. Qui a écrit je repars avec un thé à l'affaire ? Mais non c'est un S mal écrit. Mais tu sais que l'orthographe c'est dominateur.

Des propositions pour l'organisation et le fonctionnement de notre codev donc plutôt des idées générales et il faut que ça fasse des ensembles. Avec coordination régionale et coopération entre codev donc c'est pareil. Le Césaire il repart avec quoi ? Ça arrive après.

L'importance pour le Césaire de poursuivre notre collaboration. Ouais c'est quand même en lien avec l'intérêt d'un des échanges régionaux quoi. La richesse des débats et leur cohérence aux différentes échelles.

Et c'est pas 12 parties par personne. On avait dit 2. Oui mais moi vous deviez leur en donner 2. Kiki. Je repars avec de belles rencontres, de nouvelles initiatives de la Nouvelle Aquitaine.

Donc ça c'était... Non mais moi vous, vous deviez faire la synthèse. Vous êtes en train de le faire c'est bien. C'est de l'auto-gestion.

Alors monsieur C, comment s'y prendre pour plus de présence dans nos réunions ? Ça c'est pour la suite. Prochaine fois. Codev élu, la présence on l'avait tout à l'heure.

Ça y est j'ai l'impression que ça se tarie. C'est quoi ? Oui, prochaine rencontre. Présentation commune Césaire CRCD.

Ok. Poursuivre régulièrement le portage des idées en Nouvelle Aquitaine. Donc ça c'est pareil.

C'est l'idée de faire le réseau. Ça c'est pour la suite. Travailler sur la valeur ajoutée des Codev pour leur territoire.

Par rapport à ceux qui n'en ont pas. Oui alors c'est vraiment différent. Pour la suite.

Comment associer davantage les habitants ? Oui c'est un peu ça. C'est un peu l'ouverture. Allez les derniers.

D'accord. Ça c'est sur le lieu de la prochaine réunion. Il y en a qui sont prêts à nous accueillir.

Bassin d'Arcachon vous n'allez pas dire non si on y va l'été. Là ils ne vont pas se plaindre pour la rocade, l'autoroute. On aura moins de contestation je pense.

Voilà c'est ça. Prévoir une prochaine réunion. Alors on a deux propositions.

Bassin d'Arcachon et la Corse apparemment. Pourquoi ? Mais non c'est là. Regardez.

C'est les lieux des prochaines rencontres. Bon alors ça nous donne quoi ? Aude tu prends le mic ? Celui-là il ne marche pas. Il faut une lumière je crois.

Merci Eric. Alors on a plusieurs idées. Ici je repars avec des idées pour améliorer le fonctionnement de mon conseil de développement.

L'interconnaissance aussi. Je ne sais plus exactement où c'était. Mais en tout cas il y avait cette idée d'avoir pu partager entre conseils de développement sur les méthodes et le fonctionnement.

La clarté entre le conseil de développement et la relation élu et EPCI. Des exemples pour fidéliser les membres du conseil de développement. Et tout quand même un beau paquet là sur la motivation et l'engouement qu'a suscité cette journée.

Après je pense qu'il y a peut-être des subtilités sur plusieurs propositions par post-it mais globalement c'est ça. Sur la méthodologie aussi. Partage de méthodologie.

Et là il y a la cohérence aussi de l'échelle régionale. Je lis pas mal de choses. Et notamment aussi entre conseils de développement.

Et avec le Césaire aussi avec l'importance de poursuivre la collaboration. On se retrouve à peu près dans ce dans ces grandes. Et sur la suite.

J'ai l'impression qu'on a moins eu le temps de le faire. J'ai vu passer des choses sur des sujets d'autosaisine. Quelques sujets d'idée de travail bien commun sur l'eau.

Il y avait un truc sur la santé mentale. J'ai vu aussi tout à l'heure. Le règlement intérieur mettre en place un règlement intérieur ou en tout cas l'amender.

Et les prochains lieux de rencontre aussi. Prochain lieu de rencontre. Le lien.

Là aussi des thématiques autour de l'échelle régionale. Mais en fait c'est un peu miroir de poursuivre la coopération effectivement tant au niveau régional. Et puis avec.

Alors là je sais pas si ça ressort le Césaire effectivement aussi. Relire les post-it c'est quand même assez en miroir de ce que vous savez quoi vous repartez. Ça dépend peut-être effectivement de qui a fait quoi dans l'atelier de l'après-midi probablement.

Bon ça donne du quelques biscottes pour le comité d'animation. Donc je vais appeler d'ailleurs les membres du comité d'animation. Donc pour ceux qui se souviennent il y a une coordination régionale.

Et puis il y a un petit comité d'animation des conseils de développement qui donne un

peu plus. De temps pour faire en sorte qu'il y ait ces réunions et vous faire travailler entre deux réunions. Donc il y a Monde Marsant.

Non vous voulez venir ou pas avec Eric. Ouais non mais juste pour dire pour dire un mot et faire un retour. Non on fait pas le bilan des ateliers.

On avait dit qu'on faisait pas de synthèse pour pas épuiser les gens. Mais c'est très rassurant de voir que tu as bien suivi la méthode. Poitiers.

Poitiers. Marlène et Gérard ne veulent pas venir. Il est là et travaille.

Aussi en bac office. Le pays de Nice. Pays de Nice.

Michel et Alain. Pays basque. Timon.

Présenté par son co-directeur. Il présente effectivement Anna qui on dira pas tout mais qui est frustrée de pas être là. Voilà c'est ça.

Claqué la technicienne qui est avec nous par la pensée embarquer avec nous par WhatsApp aussi. Oui, c'est vrai, Bordeaux et Bordeaux et Bordeaux. Brigitte, elle pensait rester dans la salle planquée.

Ou elle attendait d'être appelée, je ne sais pas. Peut-être, Brigitte, justement, puisqu'on parlait du Césaire, peut-être dire un mot du travail qui se poursuit aussi avec le Césaire. Le Césaire, on avait beaucoup travaillé ensemble à Angoulême, mais on a continué à travailler avec des réunions en visio, en présentiel.

Et il y a une charte qui est en élaboration et une prochaine réunion au début de 2025. Voilà, oui, on s'est donné de la marge. Oui, Côte d'Ève et Césaire.

Oui, oui. Sur le modèle, en fait, de ce qu'on avait un peu fait à Angoulême, avec le Césaire et, enfin, commune entre la coordination régionale et le Césaire. Bah oui, que le Césaire vienne, je ne sais pas, c'est ça.

Et donc, avec l'idée que ça porterait sur un partage sur nos travaux. On est en train de réfléchir à ça. D'où le fait qu'on vous a envoyé un mail en vous demandant de nous donner un peu de détails sur les travaux que vous aviez fait sur les dernières années.

Parce qu'ils sont demandeurs aussi des nôtres. Voilà exactement. Que réciproquement, on puisse voir un peu sur quoi travaille l'ensemble de, alors, je n'ai pas le droit d'utiliser le terme de société civile, sur quoi travaillent les codes du territoire de la Nouvelle-Aquitaine.

Et c'est pour ça aussi qu'il y avait un panneau où on vous l'a demandé ce matin pour pouvoir un peu commencer à réunir tout ça pour cette réunion là. Donc ça, c'était un point d'information qu'on voulait vous faire. Je ne sais pas si... Juste pour dire que pour le

Césaire, c'est important ce lien qu'on entretient avec les conseils de développement, mais vraiment dans une idée d'égalité, c'est-à-dire qu'on est chacun à notre niveau et chacun fait son travail le mieux qu'il peut avec des moyens qui sont parfois différents.

C'est-à-dire, il faut quand même le dire, le Césaire, comme institution régionale, a des moyens que vous n'avez pas. Et quelque part, on pourrait presque se dire que c'est dommage, mais il y a énormément de respect par rapport à justement tout ce travail que vous faites au niveau des territoires. Et on est vraiment en attente de vos travaux.

On les lit, on les regarde. On ne peut pas toujours tout regarder tout le temps. On regarde surtout ceux qui peuvent avoir justement cette dimension régionale, parce que justement, on travaille chacun sur nos propres sur nos propres niveaux.

Mais je pense qu'il y a vraiment des richesses à y trouver, vous dans nos rapports et nous dans les vôtres. Donc vraiment, on est attentifs à avoir cette relation avec vous. Et cette charte est plutôt une bonne nouvelle.

On va continuer à travailler dessus, nous aussi en commission et puis elle va suivre son cours jusqu'à son terme. J'espère bien et surtout qu'elle ouvrira derrière des perspectives de travail en collaboration. Merci, donc prochain rendez vous avec le Césaire.

Plutôt voilà, c'est ça. Début d'année 2025. Est ce que vous avez des questions ou des remarques? Dans nos discussions, on s'est aperçus qu'il y avait une différence de moyens entre codev, notamment au niveau des outils utilisés, ce n'est pas tous égaux sur les outils qu'on utilise pour communiquer, pour rédiger et tout ça.

Est ce qu'on ne pourrait pas porter une réflexion au niveau régional sur la mise en commun d'outils préfinancés ou mise à disposition de parts ou voilà. D'autres réactions. C'est pas obligé.

Oui. Juste un mot pour dire suite à la demande d'informations que je pense que la grande majorité des codev ont maintenant un site Internet et que la plupart des travaux du codev, à priori des codev, on les retrouve sur le site internet. Et la coordination nationale, elle, est en train de faire un gros recensement sur justement les travaux des codev.

C'est une source d'information aussi pour nous importante. Il y a des codev effectivement qui ont un propre site Internet. Il y en a d'autres comme celui de Mande-Marsan qui est intégré sur le site de l'agglomération et donc il y a une page spécifique consacrée au codev de Mande-Marsan agglo sur le site Internet de Mande-Marsan agglomération.

Et c'est vous qui le gérez, vous y avez accès. Oui, c'est nous qui le gérons directement avec l'aide du service communication. Ça nous permet quand même peut-être de faire

deux petits points méthodologiques.

Un, tous les conseils de développement de la coordination régionale ne sont pas adhérents de la coordination nationale des conseils de développement. Donc, non, je ne sais pas s'il faut les condamner. On peut discuter aussi du fonctionnement de la coordination nationale.

Donc voilà. Donc voilà. Et le deuxième élément, c'est qu'au contraire, notre coordination régionale n'a pas de moyens autres que de ceux qui sont mis.

Donc, certes, c'est sur vos sites Internet. Mais si vous ne les mettez pas, nous, ça nous oblige en tant que technicien des autres conseils de développement de faire le travail à la place. Donc, nous, on ne va pas le faire.

Donc, déjà, c'est du temps qui est donné sur Bordeaux, Angoulême, Mande-Marsan pour que ça tourne et le Pays Basque. Donc voilà, on ne le fera pas. Donc, si vous ne vous mettez pas vous, vos travaux ne vous en faites pas part, on ne pourra pas les partager avec le César.

Il y avait une question en haut. Déjà, dans de nombreux codev, un site Internet dédié, je pense qu'à Angoulême, on avait évoqué la dernière fois le fait de pouvoir mutualiser des documents et des productions. Donc, quelle était la possibilité offerte éventuellement par le groupement des codev au niveau de Nouvelle-Aquitaine pour essayer de créer un site sur lequel, justement, on puisse mutualiser ces informations, ces travaux réalisés par les différents codev ? C'est une excellente question.

La coordination régionale, c'est vous. Elle n'existe pas en dehors de vous. Donc, pour l'instant, ce qui est proposé, c'est avec l'appui du conseil de développement du Pays Basque.

Ils ont mis en ligne un formulaire qui vous a été envoyé, qui nous permet de récupérer numériquement l'intitulé de vos productions et que nous, on réorganisera pour les partager auprès de tout le monde, mais via un message. En tout cas, on n'est pas encore sur la construction d'une structure parce qu'il n'y a pas de moyens, ni financiers, ni humains. J'ai une petite réaction.

Il faut qu'on se souvienne. Il faut qu'on se souvienne que cet outil là, on l'a à la CNCD. C'est à dire que la CNCD a une banque de données qui nous est accessible avec un observatoire et un ensemble d'outils.

Je le dis parce qu'on s'épuise aussi, nous aussi, à aller chercher l'information. Et si on a 36 000 lieux, c'est parfois un peu compliqué. Et donc, je trouve que cette fonction là, attribuée à la CNCD est probablement le meilleur lieu.

Effectivement, pour les membres, pour les conseils de développement adhérents.

Aujourd'hui, c'est le cas, c'est le cas, c'est le cas, c'est le cas, les publications sont un petit peu cachées sur le site de la CNCD, alors qu'avant, elles étaient publiques. Effectivement, c'est un outil intéressant pour les membres adhérents, sachant que ça a un coût.

On entend aussi que certains conseils de développement n'adhèrent pas. Aujourd'hui, c'est effectivement, au niveau de la coordination régionale, il n'y a pas de moyens techniques et humains pour centraliser toutes ces informations. Et il y a déjà un travail de mise en oeuvre d'un catalogue, ce qui déjà va pouvoir initier le sujet et puis avoir les thématiques de travail.

On va noter et puis on en parlera en comité d'animation. Est ce qu'il y a d'autres questions? On va peut être rappeler brièvement, j'insiste. Les thèmes qui ont été travaillés par les ateliers, selon le groupe 1, groupe jaune auquel j'ai participé, c'était la reconnaissance des codev.

C'est le thème qui a été travaillé pendant une heure et quart et il y avait quand même des propositions qui ont été formulées et donc on les fera ressortir dans le compte rendu qu'on fera de la journée puisque les propos sont enregistrés. Le groupe 2. Nous, sur le orange, on a travaillé sur la relation aux élus et à l'élus, à la prise en compte des travaux par les élus et à la mise à contribution des nouveaux arrivants pour qu'ils passent d'un statut de membre observateur à membre actif au sein du conseil de développement. Pour le groupe, l'une des groupes verts, c'était fidélisation des membres et comment favoriser l'implication des membres au sein du conseil de développement.

On a tout synthétisé sur un tableau, donc ce sera assez facile à diffuser. Pour le groupe bleu, c'était comment améliorer l'écoute et la prise en compte des propositions et travaux des codefs par les élus. Donc tout ça, pour le coup, il y avait effectivement sur chacun des ateliers un script plutôt dans le comité d'animation.

C'est encore sûr que ça va un peu reposer et on vous partagera un peu d'ici l'été le compte rendu de tout ça. Comme on atteint à peu près l'heure, je pense qu'il faudrait... Michel. Je voulais juste rajouter que... Juste rajouter, c'est mauvais signe.

Merci Eric. Dans le cadre de notre partenariat avec le Césaire, un des axes de travail, c'était la promotion des codefs auprès des habitants. C'est un grand sujet à faire, mais aussi auprès des institutions.

Nous, notre préfet ne connaissait pas, c'est un nouveau, c'est un petit jeune, mais il ne connaissait pas le codef. On s'est montré, il nous connaît maintenant. Merci Michel.

Moi, ce sur quoi je voulais conclure, c'était justement remercier toutes les équipes de Monde Marçal. Je me permets de le faire au titre de l'ensemble du comité d'animation, même si Monde Marçal en fait partie du comité d'animation. Parce que typiquement,

comme on l'avait fait en Goulême il y a un an, ça marche aussi par cette énergie que vous avez mise.

Je pense que tout le monde a passé une bonne journée. Je trouve que c'est, en tout cas moi, je trouve que c'est... Le comité d'animation, vous l'avez partagé, mais qu'il y avait quand même de la qualité avec ce qu'il s'est dit ce matin, le fait qu'on s'ouvre à des associations. C'était un peu votre objectif, le comité d'animation.

Vous aviez dit, ce serait bien qu'on voit un peu ce qui se passe à l'extérieur et qu'on ne soit pas enfermés qu'autour de ce que font les conseils de développement. J'espère que cet après-midi, en tout cas, moi, je ne peux témoigner que de notre atelier. J'ai l'impression qu'il y a vraiment eu cette dimension d'interconnaissance, mais d'une interconnaissance qui aide les autres.

Je trouve que c'est chouette et on voit que le fait qu'on le partage à une échelle, on peut se retrouver, ça marche bien à celle de la Nouvelle-Aquitaine. Donc, ça me semble conforter, mais les post-its le disent aussi, le fait que cette coordination régionale, elle a du sens. Donc, merci à ceux qui se sont déplacés aussi.

Pour cette réunion en plein été, est-ce que le président de Monde Marseillais non, dire de partir personnellement, ça a été une journée très enrichissante, ce que je prends au quotidien avec cette prise de fonction au niveau du codec, notre jeune codec Montoie. Donc, moi, j'ai apprécié les échanges et apprécié être à côté de Jacques pendant une heure et demie. Voilà pour la parenthèse, j'ai passé une très bonne journée.

J'espère que nous, Montoie, on se sera enrichi une nouvelle fois de ce qui se passe ailleurs et j'espère qu'on pourra le retraduire très prochainement, dès la rentrée, puisqu'il va falloir s'autosaisir de sujets. Donc, j'espère qu'on aura cette opportunité-là. Et donc, je remercie l'organisation des Montoies et Montoie pour réussir cette journée.

Merci. Je passe la parole, donc le mot de conclusion revient à Brigitte. Conclusion de conclusion.

Oui, vous avez déjà dit beaucoup de choses. Moi, je voulais remercier Monde-Marsan pour son accueil cool, décontracté. Si, c'est vrai, et très professionnel.

Ça n'empêche pas, ça n'empêche pas. Je ne regrette pas du tout le choix des sujets. On n'aurait pas pu faire mieux pour ce matin.

Et en plus, ça m'a permis de retrouver une ancienne camarade d'études et de lutte des années 70, Geneviève Pink. Voilà, on est tombé dans les bras l'une de l'autre, on a parté. C'était super, oui.

Bon, voilà, je trouve que notre CRCD est très vivante. Voilà, et il faut que ça continue comme ça. Donc, rendez-vous l'année prochaine.

C'est vrai, c'est sur le bassin d'Arcachon, alors ? C'est vrai ? Bon, d'accord. C'est une idée. D'accord, d'accord, c'est une proposition.

On a le temps d'y réfléchir. Donc, je ne vous dis pas à l'année prochaine parce que je sais qu'on va se revoir bien fréquemment, que ce soit en visio ou dans des réunions entre nous ou avec le Césaire. A bientôt.

Si je peux permettre, quelqu'un peut intervenir ? Merci, c'est juste une annonce de communication et 30 secondes de pub pour les urbanistes. Pour vous préciser que la 28e université d'été des urbanistes aura lieu à Pau les 29 et 30 août 2024. Et évidemment, si vous êtes intéressés, le sujet que nous avons retenu, c'est voisins-voisines, urbanisme des proximités.

Donc, je pense que ça peut parler à beaucoup d'entre vous. Donc, n'hésitez pas. Il y a un atelier sur la mobilité, il y a plein de choses.

Je vous conseille d'aller voir le site pour voir le programme le plus actualisé qui est cfdu.org. Et vous avez tous les éléments, à la fois du programme, la façon de venir à Pau, tout, tout, tout, tout, tout. Merci. Éric, j'ai oublié de dire qu'il y a la visite de la médiathèque pour ceux qui se sont inscrits.

Pour la visite, vous pouvez lever le doigt, s'il vous plaît. Les personnes qui sont inscrites. Tu vois, j'en avais huit, mais bon, il y en a peut être quatre qui ont fondu au soleil dans Montmorençal.

D'accord, mais c'est ça. Donc, pour ceux qui veulent faire la visite, rendez vous de juste devant la médiathèque. Bon retour, retour à tout le monde.

Au revoir, à bientôt.

Transcrit par [TurboScribe.ai](#). [Passez à Illimité](#) pour supprimer ce message.